

A grands coups de bâton jo les ferai danser ;
 Le bruit continuant, vers la chambre voisine,
 Sur la pointe des pieds, notre homme s'achemine ;
 Il ouvre, il entre, et le voilà
 Frappant par-ci, frappant par-là
 Et renversant tout à son aise
 La pendule, une armoire, une table, une chaise,
 Et brisant mainte glace et maint vase de prix ;
 Pourtant, sous le bâton, pas un chat ne fut pris.
 Pourquoi, me direz-vous ?—La question est bonne !
 Je croyais que le fait ne surprendrait personne ;
 Comme il n'est tel qu'un chat pour y voir clair la nuit ;
 Quand il ouvrit la porte, ils avaient, sans trompette,
 Pris doucement la poudre d'escampette.
 Qui fut penaud ? le maître, on le devine assez !
 Il en paya les pots cassés.

Thémis souvent ressemble à l'homme de ma fable ;
 A-t-on commis un crime quelque part,
 Vers le lieu du délit aussitôt elle part ;
 Tandis qu'adroitement se sauve le coupable,
 Dans l'ombre elle s'en va tout juste saisissant
 L'innocent.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 20 AVRIL, 1840.

Causeries, Cancans, Nouvelles et Rumeurs.

— Il n'y a rien de nouveau; ce qui n'est pas nouveau,

AVIS AUX LECTEURS.—Il est une fâcheuse coutume sur laquelle nous sommes fâchés d'avoir à revenir. Nous voulons parler de l'habitude de prêter les Journaux et particulièrement le Fantasque. Il se tire et se distribue actuellement 1000 copies de notre feuille ; le nombre en a été porté au plus à 1200 et cependant on peut compter au moins 7 ou 8000 lecteurs en Canada seulement ; donc les sept huitièmes des amateurs s'amuse aux dépens de l'autre. On voit donc qu'il n'y a pas de justice et nous allons prouver qu'il y a faux calcul. Jusqu'ici le revenu du journal a couvert les frais d'impression mais ne nous a pas encore permis d'y introduire les améliorations projetées afin de le rendre plus digne du pays. Nous pouvons sincèrement assurer à nos lecteurs que